

volentiers même elle eût employé féroce le temps de la hâte à dépouiller ce singulier courrier, si Nadiège, qui avait ses raisons pour remettre à plus tard cette lecture, ne lui eût proposé de descendre avec elle pour se mêler aux voyageurs entassés dans le buffet.

Enveloppées toutes deux dans leurs pelisses suspendues dans le cabinet qui précède la plateforme à laquelle aboutit l'escalier par lequel on descend commodément sur la voie, et le capuchon suffisamment rabattu pour cacher leurs traits, les deux amies se dirigèrent vers le buffet où, grâce à un rouble papier habilement glissé dans la main d'un garçon, celui-ci leur procura une petite table isolée au fond de la grande salle remplie de fumeurs, de promeneurs ou de soupeurs, et au centre de laquelle un groupe d'une douzaine d'officiers, à bottes éperonnées et à grands sabres, causaient bruyamment en absorbant des tranches de jambon arrosées d'eau-de-vie et de vin de champagne, non sans lancer des regards à la fois méprisants et sardoniques sur une douzaine d'étudiants râpés et d'étudiantes à lunettes bleues, debout contre cette table et celle où les deux femmes avaient pris place.

La position qu'occupaient ces dernières était parfaitement choisie pour observer sans attirer l'attention ; elles se firent servir du thé, quelques assiettes de ces gâteaux ou piroguis, accompagnement nécessaire d'un souper frugal, et purent, tout à leur aise, étudier les physionomies des personnes réunies par le hasard du voyage.

Pour un curieux il y avait là ample matière à faire des observations, et quelqu'un qui eût remarqué avec quelle activité Nadiège, tout en donnant à son visage l'apparence de la plus complète indifférence, dirigeait son lorgnon sur toutes les tables, le soin qu'elle mettait à écouter de toutes ses oreilles, afin de saisir au vol des lambeaux de conversation, et la rapidité avec laquelle elle écrivait à chaque instant quelques mots au crayon sur un petit carré de papier, aurait facilement reconnu que son but principal, en se plaçant dans cet angle, était bien moins de prendre du thé que des notes.

Moins occupée que sa compagne, Fœdora regardait aussi et de temps en temps faisait à voix basse des observations auxquelles Nadiège se contentait de répondre par un sourire furtif ou un monosyllabe distrait.

Deux groupes attiraient, on peut dire captivaient toute l'attention de la Sibérienne : celui des Officiers et celui des Nihilistes. On parlait haut dans le premier, et avec un singulier sans-gêne du Jubilé du professeur, sur lequel un vieux colonel, dont le visage enflammé, presque apoplectique, témoignait l'abus ordinaire des liqueurs fortes, contait des anecdotes peu flatteuses pour son caractère.

Les officiers riaient avec affectation de ce fameux réformateur qui, après avoir déblatéré contre le gouvernement, passait sa nuit à la soirée de Son Excellence, à promener dans les salons sa croix toute neuve et à témoigner de son amour ardent pour le gouvernement.

Les Nihilistes écoutaient ou parlaient à voix basse, avec animation, et une sorte de colère concentrée, se contenant parce qu'ils se sentaient les plus faibles, mais lançant à la dérobée du côté des provocateurs des regards empreints d'une haine profonde.

De temps à autre, quelques-uns des étudiants se détachaient du groupe, traversaient la salle comme s'ils eussent eu une affaire qui les appelait au dehors, frôlaient les tables, sortaient, reentraient, et venaient reprendre leur place, en faisant un signe presque imperceptible, qu'accueillaient les sourires pincés des lunettes bleues.

— Remontons en wagon, dit tout-à-coup Nadiège en se retournant, je crois avoir trouvé ce que je cherchais.

Fœdora ne comprit pas, mais se leva ; du reste la cloche sonnait en ce moment le départ.

— Tiens-toi à côté de moi, dit Nadiège, et, quand je te toucherai le coude, regarde bien l'étudiant qui sera le plus près de toi. Son costume me prouve qu'il appartient à l'Université de Pétersbourg, il y retourne sans doute. Il faut l'y retrouver, viens.

Elles traversèrent obliquement la salle et passèrent au milieu du groupe des Nihilistes, mais la Sibérienne ne fit pas le signal convenu.

— Eh bien ? demanda la comtesse.

— Il n'est plus là, répondit Nadiège, je ne comprends pas ce qu'il est devenu. Passons devant la table des officiers, je tiens à voir en face ceux qui nous tournaient le dos.

— Curieuse.

— J'aime à connaître mes amis et ennemis, cela peut servir.

— Ah ! juste, en voici un de notre connaissance, le prince Abrinsky.

— Le flacon aux mille parfums, quel fat !

— Et à côté de lui, Théodore Ouglikof.

— Le comte maquignon, les deux font une belle paire de nullités ; tiens, le voici.

— Qui ?

— Mon étudiant, regarde devant toi, en capote bleue, derrière ces deux officiers supérieurs qui sortent ensemble.

— Eh ! mais, que fait-il donc ? Je l'ai vu mettre la main dans la poche du...

— Chut ! fit Nadiège en serrant vivement le bras de son amie.

Au même instant l'étudiant se retournait vivement et partait dans une autre direction. Fœdora eut tout le temps de le bien examiner. Sa personne ne méritait pas franchement tant d'honneur, petit, d'un blond fade, avec une large cicatrice sur les sourcils, ses traits avaient un caractère de russ et de dureté à la fois, et ses yeux gris brillaient d'une joie méchante. Il fit vingt ou trente pas, tourna de nouveau sur ses talons et regarda autour de lui.

Fœdora remarqua qu'il tenait à la main un petit paquet blanc semblable à celui qu'elle avait ramassé dans le wagon ; il passa entre deux vieilles dames qu'il boulevola, probablement par mégarde, car il porta la main à sa casquette pour s'excuser ; mais alors il ne tenait plus rien.

(A CONTINUER.)

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.60 — SIX MOIS..... \$0.70

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents : 16 cents la douzaine et 25 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C^{ie},

Botte 1896, B. de P., Montréal.

69, Rue St. Gabriel